

Édouard, filmé par son pote

Cinéma. Journaliste grand reporter, Laurent Cibien a fait ses études avec Édouard Philippe. Depuis dix ans, il filme le député-maire du Havre. Son premier documentaire, qui retrace la campagne municipale, sort au cinéma.



Dans cet extrait du film de Laurent Cibien (en médaillon devant l'hôtel de ville du Havre), on voit Édouard Philippe présenter le réalisateur à ses colistiers (photo DR Laurent Cibien)

LE HAVRE

À travers l'œil de sa caméra, Laurent Cibien, reporter et réalisateur de documentaire, fait découvrir les dessous d'une campagne municipale. Pour décrypter l'accession au pouvoir et les coulisses de la politique, il filme, depuis dix ans, son « pote » de jeunesse, Édouard Philippe devenu maire du Havre. Ce documentaire « Édouard, mon pote de droite » est soutenu par le Pôle Image Haute-Normandie. Il est présenté en avant-première sur invitation ce jeudi soir au Sirius. Il sera exploité, toujours au cinéma d'art et d'essais, pour le grand public dès mercredi 23 mars.

Pourquoi ce documentaire ?

■ **Laurent Cibien :** « Nous avons fait ensemble hypokhâgne et nous

étions potes. Nous nous sommes perdus de vue durant dix ans. Et puis un jour de 2002, je vois une brève dans le *Canard Enchaîné* qui parle d'un Édouard Philippe. J'ai voulu vérifier si c'était lui. Nous avons renoué notre amitié. J'avais le souvenir d'un rocardien. Il était alors directeur général de l'UMP. Je lui ai demandé « comment peut-on être de droite ? » Moi, je ne connais rien du fonctionnement du monde politique, l'idée a germé de le suivre avec une caméra. Comme il est un peu joueur, il a accepté. »

La question du pouvoir, de ce qui le définit et de son exercice est au cœur de ce premier film...

■ « En effet, de « comment peut-on être de droite ? », qui impliquait la réponse

« comment peut-on être de gauche ? », la question s'est élargie au fil du tournage. Je ne parlais pas avec une idée préconçue qu'il s'agissait d'illustrer, le documentaire s'est construit pour aller vers la pratique du pouvoir en France. »

Depuis le début du tournage, il y a dix ans, la carrière politique d'Édouard Philippe a évolué. Vous le pressentiez ?

■ « Non, je n'avais pas fait un pari là-dessus. Et à la limite peu importait. Lui, ce qui l'intéressait dans l'exercice, c'était le temps qui était donné. Il voulait aller au-delà de la petite phrase et donner un peu de profondeur à un parcours. La politique est mal vue. Mais Édouard pense profondément que ce n'est pas un métier

dont il faut avoir honte. Il estime qu'il n'y a rien à cacher dans ce métier. Ce ne sera que le premier film d'une série, s'il est d'accord pour que l'on continue. Il y a encore tellement à dire et à montrer. Et s'il devait perdre une élection, ce serait intéressant aussi car cela fait partie de la carrière politique. Je n'ai pas commencé à le filmer en me disant : « un jour il sera président de la République ». Quelle que soit sa carrière, ça m'intéresse. »

À l'inverse de votre pratique journalistique, vous vous mettez en scène dans ce documentaire, pourquoi ?

■ « Il ne s'agit pas seulement de faire un portrait d'Édouard Philippe. C'est un point de vue sur l'homme et le politique, mon regard sur lui et je l'assume. Dès le début, il est souligné que l'on se connaît. Il aurait été injuste que je me cache derrière la caméra. Ce n'est pas du reportage. »

Quels sont vos moments préférés dans ces 82 minutes ?

■ « J'ai fait 45 jours de tournage, 90 heures de rush et plusieurs semaines de montage... Le choix s'est fait sur l'alchimie du récit et le rythme d'un documentaire sans commentaire. J'ai fait le choix de scènes qui racontent des choses sur Édouard, qui il est. J'aime particulièrement la séquence où il appelle les gens qui seront, ou non, sur sa liste. Elle a une vraie dimension dramatique. Celle aussi où il explique à ses colistiers comment braconner les voix de gauche (rires). »

« C'est pas très agréable de me voir »

Personnage central du documentaire réalisé par Laurent Cibien, Édouard Philippe, député-maire du Havre, a découvert le film une fois monté.

Comment a débuté cette aventure ?

■ **Édouard Philippe :** « Laurent est un ami et il m'a proposé, en 2004, de filmer quand il voulait. Il voulait savoir comment ça marche lorsqu'on s'engage en politique sur le long terme. Je lui ai répondu : « viens ». Le deal qu'on a passé c'est qu'il pouvait tout filmer sauf quand je lui demandais d'arrêter. C'était le cas lorsque j'avais à annoncer de mauvaises nouvelles ou que cela gênait mes interlocuteurs d'être filmés. De mon côté, je n'intervenais en

rien dans son film. Je ne l'ai vu qu'une fois monté. Il ne travaille pas pour moi. C'est son documentaire. »

Il fallait être particulièrement confiant pour accepter d'être ainsi filmé...

■ « Je ne sais pas si ce documentaire intéressera qui que ce soit mais moi, ça m'intéressait un film sur la fabrique du pouvoir. C'est pas très agréable pour moi de me voir. Comme je suis très à l'aise avec lui, quand il filme, j'oublie qu'il est là. Il sait être très discret. Il y a des moments, je ne suis pas sûr qu'il soit intelligent de me voir faire ce que je fais mais tant pis, c'est comme ça. Laurent filme depuis tellement long-

temps qu'on se dit que si on balance une vanne, il ne va pas forcément garder ces trente secondes-là. Certaines personnes trouveront ce documentaire inutile, d'autres seront choquées parce que je dis des gros mots ou parce que j'explique des choses qui sont cyniques. D'autres encore me trouveront peut-être plus décontracté que l'image qu'ils se font de moi. Je suis sûr d'une chose, ce documentaire ne peut pas faire l'unanimité.

Alors c'est vrai que le film parle de la forme et jamais du fond de la campagne. C'est un peu frustrant mais c'est son film. Pas le mien. »



TÉLÉVISIONS

Edouard ou les coulisses du pouvoir

Laurent Cibien filme l'ascension politique de son ami de khâgne, devenu maire Les Républicains du Havre

FRANCE 3

MERCREDI 10 - 23 H 25

DOCUMENTAIRE

Il y a quatre ans, un étrange objet télévisuel signé Laurent Cibien et Isabelle Bertelletti était diffusé sur Arte. Intitulé *Monsieur M, 1968*, cet essai documentaire retraçait, à travers les notes prises en 1968 par un ouvrier cartographe, la vie d'un homme, mais proposait surtout une réflexion sur l'ordre et le désordre dans une France en mouvement. A l'écran, grâce à un remarquable travail de montage visuel et sonore, les auteurs avaient réussi à transformer la banalité du quotidien en dérive poétique.

Conversation intime

Avec *Edouard, mon pote de droite*, Laurent Cibien s'est de nouveau lancé dans un projet télévisuel sortant de l'ordinaire. Depuis dix ans, lui, dont le cœur penche à gauche, filme Edouard, un vieux copain, positionné politiquement à droite, rencontré en 1988 en classe de khâgne dans un lycée parisien. Edouard Philippe, 45 ans, est devenu un politicien aguerri. Proche d'Alain Juppé, il est maire du Havre depuis octobre 2010, date à laquelle Antoine Ruffenacht, 71 ans, maire de la ville portuaire depuis 1995, a annoncé sa démission et demandé au conseil

municipal de désigner à sa place son jeune adjoint à l'urbanisme.

Laurent Cibien suit, sur plusieurs années, la carrière de son ami et filme, à travers lui, le pouvoir. N'ayant rien à voir avec les habituelles hagiographies consacrées aux gens de pouvoir, ce film permet aussi, par moments, de s'immiscer dans une conversation intime entre deux amis.

Comme si la caméra n'existait plus, le maire de droite, du genre plutôt décontracté, se livre à son vieux copain « gauchiste ».

Tout au long de ce premier volet, Laurent Cibien parvient à trouver le bon équilibre entre complicité et distance. Et, à travers le portrait de son ami, se dessine la fabrique du pouvoir dans la France d'aujourd'hui.

Ce premier volet a pour cadre Le Havre, ville hautement cinématographique avec son centre-ville reconstruit après-guerre et ses zones industrielles qui donnent une certaine dramaturgie au décor. La campagne des municipales 2014 bat son plein. Votant majoritairement à gauche (François Hollande a remporté 58,63 % des suffrages en 2012), les électeurs havrais



vont-ils élire ce jeune politicien ambitieux ayant reçu cinq ans auparavant la ville en héritage? Dans son bureau, en voiture, chez le coiffeur, dans des réunions publiques, sur le marché, au stade, la caméra de Cibien suit le maire en quête d'un nouveau mandat.

Au cœur d'une campagne

Parfois, le rythme ralentit et, face caméra, Edouard Philippe développe ses arguments, concernant par exemple la part d'idéologie dans une campagne municipale, allant au-delà de la traditionnelle phrase « il n'y a pas de tramways de droite et de tramways de gauche ».

Dans la vraie vie, le maire chante, rit, lâche des expressions fleuries.

« Il y a un élément central dans ce qu'est le pouvoir: c'est la capacité à nommer. Le pouvoir du maire, c'est choisir ses collaborateurs », résume-t-il, en établissant la liste de ses futurs adjoints. Le soir du premier tour, avec à son côté Antoine Rufenacht, Edouard Philippe apprend sa victoire avec 52 % des suffrages. Il se tourne alors en souriant vers la caméra de son ami et lance: « Il va être bien, ton film! » Prochain épisode prévu par Laurent Cibien: Edouard Philippe au cœur des primaires de la droite. ■

ALAIN CONSTANT

Edouard, mon pote de droite, de Laurent Cibien (Fr., 2016, 85 min).



Edouard Philippe, maire du Havre et « pote de droite » du réalisateur Laurent Cibien. LARDUX FILMS

« ont refusé un CDI d'un minimum de deux ans » chez le preneur privé et qu'il est « navré » de cette situation.

Sûrement autant que les chroniqueurs de Sophia, qui ont pris le chemin de Pôle emploi.



● LA radio publique dit vouloir « recentrer [son] activité sur l'ADN de Radio France », c'est-à-dire l'information. Pour les journalistes de France Bleu et de RFI, cette éventuelle cession représenterait une charge de travail supplémentaire. Car les programmes cédés devraient être reformatés, par leurs soins, aux normes de Sophia. Hic supplémentaire : désormais, la plupart des chroniques vendues aux radios associatives abonnées à Sophia auront déjà été diffusées sur les antennes de Radio France.

Le monde selon Sophia, c'est très compliqué !



● APRÈS Europe 1, où les négociations sur son chèque de départ sont toujours en cours, c'est au tour d'ITÉlé de trancher : pas de Jean-Marc Morandini à l'antenne à la rentrée. L'animateur-producteur passionné par les scènes torrides des vestiaires de footballeurs ne rejoindra pas la chaîne d'info, où il était annoncé pour la tranche 18-19 heures. « Nedjar et Zeller (les patrons de la chaîne) ont fini par prendre conscience qu'il était quand même difficile d'avoir pour emblème de la rentrée, sur une chaîne d'info, un producteur de fictions porno-sportives... » sourit, soulagée, une journaliste maison. Seule contre vents et marées, la chaîne NRJ12 a réaffirmé son « soutien total » à Jean-Marc Morandini.

A ce rythme, elle pourra bientôt ajouter « en exclusivité ! ».

Le Canard enchaîné

1,20 € (TVA 2,10 %)

☎ 01.42.60.31.36

FAX : 01.49.27.97.87

redaction@lecanardenchaine.fr

173, rue St-Honoré - 75001 Paris

www.lecanardenchaine.fr

SAS Les Éditions Maréchal-Le Canard enchaîné
Capital : 100 000 € (durée : 99 ans)
Président

et directeur de la publication :
Michel GAILLARD

Principaux associés :
Michel GAILLARD, André ESCARO,
Nicolas BRIMO, Erik EMPYAZ
et des salariés du journal.

Rédacteurs en chef :

Erik EMPYAZ, Louis-Marie HOREAU.

Fondateurs :
Maurice et Jeanne MARÉCHAL.
Anciens directeurs :
R. TRÉNO et André RIBAUD.

Composition : Publications-Élysées, Paris.
Impression : P.O.P., Paris - M.O.P.,
Vitrolles, C.I.L.A., Heric, Nancy-Print.
Diffusion : Prestalists.

N° CPPAP : 0118 C 82612 - ISSN 0008-5405

La Boîte aux Images

Copains d'en France

EDOUARD marche dans son grand bureau, portable à l'oreille. Il va à la fenêtre, revient sur ses pas, passe derrière le fauteuil, en frappe le dossier du plat de la main, sans un regard pour les tableaux du peintre Othon Friesz qui ornent ses murs. Tout à l'heure, cognant son bureau du poing, il avait lâché : « Ah là là ! Qu'est-ce que ça va être dur, tout ça, putain ! » Edouard se confiait à Laurent, le cameraman.

Laurent, Edouard, deux copains de lycée. Depuis dix ans, Laurent filme Edouard comme on cherche à comprendre. Après le bac, lui est allé à Nanterre, et son copain à Sciences-Po. Ecole de journalisme pour l'un, ENA pour l'autre. Lorsque Edouard présente son vieil ami aux militants du Parti républicain, il prévient : « Attention ! C'est un vrai gauchiste, écolo et tout ! » Et puis, en riant : « Il me filme, mais il ne l'a toujours pas vendu, son film. Et il y a des chances raisonnables qu'il ne le vende jamais. »

Poser problème

Laurent Cibien a vendu son film. Présenté un peu pompeusement comme le « premier chapitre d'un travail sur la fabrique du pouvoir dans la France contemporaine », il raconte les municipales de 2014 aux côtés d'Edouard Philippe, le maire du Havre.

« Un des conseillers de Sarkozy jure qu'il a trouvé plus raide, plus borné, plus maladroite que Juppé », écrivait « Le Canard », évoquant l'actuel directeur adjoint de campagne du maire de Bordeaux. Mais c'est une toute autre personnalité que projettent ces images. Et donc le voici qui arpente son bureau, portable à l'oreille. Il appelle Catherine, l'une de ses fidèles à la mairie. Il a décidé de ne pas la reprendre dans

l'équipe municipale. « Allô ? Bonjour, Catherine, c'est Edouard Philippe à l'appareil. Est-ce que je te dérange ? » Le candidat LR parcourt la pièce, son grand corps embarrassé. « J'ai fait mes arbitrages. J'ai constitué ma liste. Et donc... Heu... Je ne vais pas te proposer d'être dessus. » La femme est élégante. Elle comprend tout à fait. Le maire raccroche. Il sourit. « Là, maintenant, elle doit être en train de m'injurier. »

Pendant les trois mois de campagne, Laurent et Edouard ne se sont pas quittés. L'un dans la lumière et l'autre dans son ombre. Réunions d'appartement, promenades sur les marchés, poignées de main, sourires de candidat. Parfois, le maire du Havre se tourne vers la caméra : « C'est quoi, ton problème ? » Son problème ? Interroger. Pourquoi cherche-t-on le pouvoir ? Que ressent-on à l'heure de la victoire ? Où s'arrête une ambition ?

Tout habillé de raide, col bouclé, cravate serrée, voici Edouard dans son bureau avant un grand meeting. Pour l'instant, monsieur chante le blues. Il pivote sur son fauteuil, martèle la table en accompagnant la guitare de Muddy Waters. Il est ailleurs, Edouard. « Allez, une petite bière. » Puis le candidat se tourne vers son directeur de campagne. « Bon. Alors, je dis quoi, ce soir ? »

Edouard Philippe, petit-fils de docker communiste, a été réélu, sans surprise, au premier tour dans cet ancien bastion de gauche. « Ça va se jouer à un poil de bite », croyait-il pourtant. Dans la mairie déserte, au soir de la victoire, on l'entend dire à son gauchiste : « Bon. On va aller picoler un peu sérieusement, là. » Loin d'un docte essai sur la « fabrique du pouvoir », un film sur l'amitié vraie.

Sorj Chalandon

● « Mon pote de droite », le 10/8 à 23 h 25 sur France 3.

de Bernard Cazeneuve après les attentats de Nice. Il n'avait pas mégoté, pourtant, sur les sous-entendus légers. Après de tels événements, ne faudrait-il pas désigner un responsable ? En tant qu'elu de la nation, je pose la question, voilà tout. Il avait peaufiné sa phrase, lancée sur toutes les chaînes d'info, qui raffolent de ce bon client au discours musclé, capable d'animer une matinale de 15-Août : « M. Cazeneuve doit rendre des comptes. » Combativité, hauteur, dignité. De quoi devenir ministre, pensait-il, si Sarkozy, qu'il courtise fort, emportait de nouveau la mise. Hélas, Valls n'a pas lâché Cazeneuve, et l'opposition a abandonné ce combat. Faudra attendre le prochain os à ronger. Pourvu qu'il arrive vite.

Des décennies qu'il attend son heure. Car Fenech pense avoir un destin. La lumière, il adore, les caméras, il en raffole. Faut qu'on le reconnaisse et qu'on parle de lui. Dans les années 80, quand il est encore magistrat à Lyon, il s'affiche sur le plateau de Jacques Pradel dans l'émission « Perdu de

ENTRE DEUX CONSEILS DE DÉFÈ



Un Pet

DÈS les premières images du court-métrage projeté à l'entrée de l'expo, on a compris : Gerard Petrus Fieret est un personnage aussi drolatique que bizarre. La séquence se passe en 1971 dans son caharnaüm d'atelier, un sous-

A travers la Presse déchainée

Faut pas décoller !

Dans « Le Fana de l'aviation » (août), à propos d'un combat aérien :

« Les cinq autres membres de l'équipage n'ont pas survécu. Commence alors un funeste balai. »

Et même un ballet de sorciers !

Ils en ont vu le bout

Dans « France-Guyane » (7/8) :

« Une maison a pris feu samedi à 13 heures rue Solange-Angélique de la cité des Cultures. Les pompiers sont parvenus à circonscrire les flammes. »

Pour avoir circonscrit l'incen-

Pour s'occuper des canes, pas besoin d'être un homme de l'oise.

En chantier d'être à Rio !

Dans « L'Alsace » (30/7) : « Lors de son inauguration dominicale, le Village (olym-

Le film dont on ne connaît pas la fin

Comment devient-on un homme politique? Curieux de comprendre le processus d'accession au pouvoir, Laurent Cibien filme depuis 2004 l'ascension d'un ami d'enfance, qui a toujours voulu en faire un métier et qui est devenu une personnalité prometteuse au sein du parti Les Républicains : Edouard Philippe (*à droite sur la photo*), député et maire du Havre, très proche d'Alain Juppé. **France 3** diffuse le 10 août le premier épisode d'*Edouard, mon pote de droite*, consacré à l'élection municipale de 2014. Mais le tournage n'a jamais cessé : depuis presque un an, le réalisateur promène sa caméra dans les coulisses de la primaire de droite, où il suit les aventures d'Edouard Philippe comme porte-parole de Juppé; après avoir montré l'impact des enjeux locaux, il fait découvrir celui des enjeux nationaux, et vivre l'accélération de sa mutation... La suite dépendra du résultat de la primaire : une campagne présidentielle, un poste ministériel ou bien l'échec et la traversée du désert – tout est possible! « Je n'ai aucune idée de ce qu'il va se passer, dit le cinéaste. D'habitude, lorsqu'un homme arrive au pouvoir, on tente de reconstruire son parcours. Je fais l'inverse... Le point final, ce sera quand l'un de nous deux se lassera. » Une expérience inédite. A suivre, donc. **E. K.**



N. KOVARIK/IF3

**ÉDOUARD,
MON POTE DE DROITE
France 3, 23 h 25.**

Documentaire de Laurent Cibien.

C'est l'histoire de deux hommes, restés amis malgré le fossé idéologique qui s'est creusé entre eux. Le réalisateur de gauche Laurent Cibien a suivi en 2014 la campagne municipale d'Édouard Philippe, maire « Les Républicains » du Havre. Le documentaire narre l'exercice au quotidien du pouvoir. La démarche ne manque pas d'intérêt, et le résultat est surprenant (voir notre article dans notre édition d'hier).



Ce soir sur France 3, un documentaire centré sur le maire du Havre et les coulisses d'une campagne politique

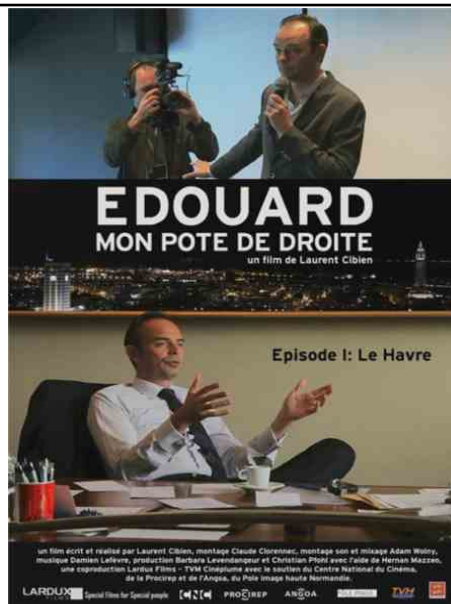
Ni Laurent Cibien, grand reporter et réalisateur, ni Édouard Philippe, homme politique et maire du Havre, n'avait imaginé que ce documentaire serait un jour diffusé à la télévision. Ce soir, pourtant, les téléspectateurs vont découvrir sur France 3

« Édouard, mon pote de droite ». Un documentaire qui est né d'une boutade entre les deux amis qui ont partagé les bancs d'hypokhâgne dans leur jeunesse. En 2004, Laurent Cibien demande à Édouard Philippe, alors simple adjoint au maire « comment peut-on être de droite ? ». « Il voulait savoir comment ça marche lorsqu'on s'engage en politique sur le long terme. Je lui ai répondu : « viens » », explique Édouard Philippe.

Les coulisses du pouvoir

Et durant dix ans, le réalisateur est régulièrement venu filmer l'homme politique dans sa carrière, jusqu'à sa campagne pour les municipales du Havre en 2014.

Ce sont ces moments que Laurent Cibien a choisi de mettre en avant dans ce documentaire de 82 minutes, le premier d'une série consacrée à son « pote ».



Laurent Cibien a filmé, régulièrement et pendant dix ans, Édouard Philippe

On y découvre les coulisses du pouvoir politique. Les choix. Les stratégies. Mais aussi l'homme derrière le politique. Celui qui travaille, qui s'interroge, qui plaisante, fait des imitations et sait user de cynisme aussi.

« J'ai fait 45 jours de tournage, 90 heures de rush et plusieurs semaines de montage... Le choix des scènes s'est fait sur l'alchimie du récit et le rythme d'un documentaire sans commentaire. J'ai fait le choix de scènes qui racontent des choses sur Édouard, qui il est. J'aime

particulièrement la séquence où il appelle les gens qui seront, ou non, sur sa liste. Elle a une vraie dimension dramatique. Celle aussi où il explique à ses colistiers comment braconner les voix de gauche », raconte Laurent Cibien en riant.

Édouard Philippe a remporté la mairie du Havre dès le premier tour. Il est aussi porte-parole d'Alain Juppé et participe à l'organisation des futures primaires Les Républicains pour la prochaine présidentielle.

Il y a quelques mois, alors qu'il venait de découvrir le film terminé, Édouard Philippe déclarait : « je ne sais pas si ce documentaire intéressera qui que ce soit mais moi, ça m'intéressait un film sur la fabrique du pouvoir. Je suis sûr d'une chose, ce documentaire ne peut pas faire l'unanimité ».

« Édouard, mon pote de droite » de Laurent Cibien, ce mercredi 10 août à 23 h 25 sur France 3. ■

**Culture & Savoirs****TÉLÉVISION**

La politique au prisme de l'ambition

France 3 diffuse le mercredi 10 août 2016 à 23 h 25 *Édouard : mon pote de droite*, qui retrace en 82 minutes la face cachée de la campagne municipale d'Édouard Philippe au Havre, en 2014.

On a tous un pote de droite. Si si, même à *l'Humanité*. Le documentariste Laurent Cibien a le sien : son vieux pote de Jeanson-de-Sailly, c'est Édouard Philippe, maire (LR) du Havre et proche de Juppé. Pendant trois mois, le réalisateur, grâce à cette proximité, a suivi au plus près le maire, candidat à sa propre succession. « *Édouard a beau être de droite, c'est un vieux pote de lycée, et mon regard sur lui mélange l'affection du copain et la distance du cinéaste profondément ancré à gauche* », explique-t-il. De cette immersion, Laurent Cibien ramène une fabrique du pouvoir qui ne réconciliera pas forcément le citoyen avec le politique.

À l'heure de constituer sa liste pour les municipales de 2014, Édouard Philippe soupèse, rembarre, équilibre devant le spectateur ; c'est la politique que les journalistes connaissent, pas forcément celle qu'ils racontent au lecteur, qui est donnée à voir ici. Le citoyen pourrait être surpris du tutoiement entre l' élu de droite et le responsable socialiste Laurent Logiou, alors qu'il vouvoie son mentor local qui lui a mis le pied à l'étrier, l'ancien maire Antoine Rufenacht. C'est que la politique suppose, par-delà les divergences partisans, de se parler au sein d'assemblées locales.

Édouard Philippe et son directeur de campagne se livrent parfois sans ambages : « *Le maire, livre ce dernier, n'est pas un épouvantail pour les socialistes ou les communistes, on y a fait attention* ». À la limite improbable de la sincérité et du cynisme, Édouard Philippe avoue que « *le festival de la lecture du Havre, on l'a fait pour ça, pour siphonner la gauche* ». Il se dépeint plus pragmatique qu'idéologue, « *il n'y a pas un tramway de droite et un tramway de gauche* », justifie-t-il. Avant que ce libéral assumé assène ensuite à son contradicteur que « *les utopies égalitaires, l'histoire a tranché* ».

L'histoire, justement, y songe-t-il ? interroge Laurent Cibien, qui pense son film comme le premier épisode d'une série qui décrirait ensuite l'exercice du pouvoir, après la conquête. « *Une rue à mon nom ? Non, une impasse peut-être ?* » fait mine de plaisanter Édouard Philippe. Quand tout le reste respire au contraire l'ambition. ●

LIONEL VENTURINI



Amicalement vôtre

LE PREMIER est un documentaire dont le cœur bat à gauche ; le second est maire du Havre et proche d'Alain Juppé. Laurent Cibien et Édouard Philippe n'ont pas pour autant rompu les liens tissés à l'époque où ils étudiaient sur les bancs d'hypokhâgne. En 2014, le réalisateur a filmé pendant trois mois son ancien camarade, alors en campagne pour conserver son siège. En résulte un doc original où l'on accompagne le quadragénaire dans sa nouvelle conquête de l'hôtel de ville. Ici, pas de voix off, seulement Laurent Cibien, partagé entre affection et désaccords politiques, laissant aux téléspectateurs le soin de se forger une opinion sur son vieux copain. En revanche, il l'interroge de temps

à autre sur les motivations qui l'ont poussé à entrer en politique, sa vision de la fonction ou ses convictions idéologiques.

Tout n'est pas passionnant dans *Édouard, mon pote de droite* et on peine à croire qu'un politicien de la trempe du maire du Havre, au demeurant sympathique, parvienne réellement à oublier la caméra. Mais le documentaire offre un aperçu intéressant des coulisses du pouvoir et se révèle plutôt agréable à regarder. Un second volet est actuellement en cours de tournage. Cette fois, on y suivra Édouard Philippe dans son costume de porte-parole d'Alain Juppé, candidat à la primaire des Républicains. B.A.P.T.

Édouard, mon pote de droite, mercredi à 23.25, France 3.



Édouard Philippe, maire du Havre.

L. CIBIEN/LARDUX FILMS



Mercredi **10 août**

Édouard, mon pote de droite

Documentaire. La face cachée de la campagne menée en 2014 par Édouard Philippe, conseiller d'Alain Juppé et ami d'enfance du réalisateur, pour qu'il conserve son siège à la mairie du Havre. Stratégie, plan de communication, volonté de puissance, les coulisses d'une élection, sans filtre, ni tabou. J.B.



23H25



MERCREDI 10 AOÛT

Vies parallèles

23h25 FRANCE 3

Edouard, mon pote de droite

Documentaire français de Laurent Cibien (2016), 1h25.

Un homme de gauche filme son « pote » engagé à droite : l'idée est stimulante. Caméra au poing, Laurent Cibien suit son copain de prépa Edouard Philippe, juppéiste, en campagne électorale en 2014 au Havre pour conserver son fauteuil de maire. Ce « premier chapitre d'un travail au long cours sur la fabrique du pouvoir en France » s'inscrit dans un projet ambitieux initié il y a plus de dix ans et sous-tendu par l'interrogation qui taraude le réalisateur : « Comment peut-on être de droite ? » Avec ses faux airs de Jean-Pierre Darroussin, Edouard Philippe a manifestement acquis l'art et la manière de répondre à ce genre de questions et de s'adapter à toutes les situa-





chés, lance une blague ou un juron, va chez le coiffeur, donne des ordres, chantonne au volant ou derrière son bureau, rencontre ses électeurs, téléphone à ses enfants, signe son parapheur, se rend au bureau de vote... Cette chronique intimiste d'une élection annoncée progresse comme un road-movie dans la ville du Havre, rythmé par la musique idoine de Damien Lefèvre.

tions. Le quadragénaire s'en tire souvent par des pirouettes non dénuées d'humour, et ne s'embarrasse pas de scrupules. Et c'est justement là tout l'intérêt du film que de nous placer en observateur de l'animal politique – au-delà de la conversation entre amis et des querelles de partis. « *Le pouvoir du maire, souligne Edouard Philippe, c'est de pouvoir choisir ses collaborateurs.* » La vision est courte mais pragmatique. Edouard Philippe choisit ses colistiers, avale un hamburger, parcourt les mar-

Ingrid Sion Lhuillier

**DOCUMENTAIRE | 23.25****Docs interdits**

Le journaliste Laurent Cibien a connu le maire actuel du Havre, Édouard Philippe, au lycée, en 1988. *Édouard, mon pote de droite*, tourné durant la campagne municipale de 2014, dévoile la fabrique du pouvoir, avec ce proche collaborateur d'Alain Juppé devenu maire en 2010 et élu au premier tour en 2014. Entre le réalisateur et son sujet, le tutoiement est de rigueur. Cette complicité donne à voir Édouard Philippe appeler ses enfants, l'entendre chanter le blues à tue-tête à son bureau, découvrir sa réflexion sur la responsabilité en politique, la construction de ses discours ou ses montées de stress. Un documentaire dans le registre de l'intime. **S. B.**

Notre avis :  



BENOIT DECOUT/REA

GS
BS
GS
BS
GS
BS
.M
FT

NOUS VIVONS EN TÉLÉVISION
ÉTÉ

- CINÉMA
- DOCUMENTAIRE**
- SÉRIE
 - FICTION
 - MUSIQUE
 - SPECTACLE
 - SPORT
 - MAGAZINE
 - INFO
 - DIVERTISSEMENT

COMMENT ON DEVIENT UN « CLONE DE JUPPÉ »

Il l'avait quitté étudiant et rocardien; il l'a retrouvé, des années plus tard, à la direction de l'UMP. Le « gauchiste » Laurent Cibien a filmé sans entrave son « pote de droite » Edouard Philippe jusqu'à son élection à la mairie du Havre. Il en tire un documentaire instructif et décalé.

En 1988, Laurent Cibien et Edouard Philippe ont à peine 18 ans lorsqu'ils lient connaissance en classe d'hypokhâgne, à Janson-de-Sailly. « Je venais de Montluçon, explique le premier, lui de Bonn, où son père avait dirigé le lycée français. Mon intérêt pour l'Allemagne et notre passion commune pour l'histoire nous ont aussitôt rapprochés. Il était rocardien et fan de Mendès France. Moi qui penchais plutôt à l'extrême »

Comment se construit une carrière politique ? Page précédente et ci-contre : Edouard Philippe.



» gauche, ça me semblait incompatible avec le fait d'être de gauche. Nous en discutons et nous buvions des coups ensemble. Une semaine, je l'ai rejoint à Bonn; une autre, il est venu à Montluçon. L'année suivante, il a été admis à Sciences Po et, peu après, a adhéré au Parti socialiste; je suis passé en khâgne et nous nous sommes perdus de vue.»

En 2002, Laurent est reporter et documentariste, quand la lecture du *Canard enchaîné* lui donne des nouvelles d'Edouard. « Une brève le présentait comme un "clone de Juppé", qui l'avait "bombardé" à la direction de l'UMP. »

Comment peut-on être de droite ? C'est cette question qu'il lui pose lorsqu'ils se retrouvent, en 2004. Et c'est autour de cette question que tournent leurs rencontres, après que son « pote » a accepté le principe d'un filmage au long cours. Une question devenue « comment se construit une carrière politique ? » au fur et à mesure de cette aventure hors du commun, qui donne naissance à *Edouard, mon pote de droite*, premier documentaire autour de l'élection d'Edouard Philippe à la mairie du Havre, en mars 2014.

Dans l'une des nombreuses scènes amusantes du film, le successeur d'Antoine Rufenacht présente Laurent Cibien à son équipe comme « un vrai gauchiste »... ajoutant aussitôt qu'ils

peuvent lui faire confiance. C'est que l'ancienneté de leur relation est pour lui comme un gage; tant pis s'il ne saisit pas bien ce que fabrique Laurent, si souvent dans ses pattes. Et puis Edouard Philippe est un vrai libéral, respectueux des prérogatives du documentariste. « Entre nous, le contrat était simple. Pas question de filmer sa famille. Pour le reste, tant qu'on ne me demandait pas de couper ma caméra – ce qui n'est jamais arrivé –, j'étais autorisé à filmer à ma guise. »

De cette liberté que les politiques accordent rarement aux équipes de tournage, le film tire une saveur particulière. L'occasion d'entendre le candidat républicain parler de braconnage dans l'électorat de gauche ou de le voir téléphoner à ceux de son équipe qu'il a décidé d'écarter de sa liste. Mais aussi de sentir le battement d'une campagne et le tempérament d'un homme à qui Alain Juppé, candidat à la primaire, a demandé d'être l'un de ses deux porte-parole.

« Quand il a découvert le film à peu près terminé, Edouard Philippe a compris mon travail. Evidemment, c'est un peu dur de se voir à l'écran, avec ses tics, son langage corporel, ses formules de charretier... Mais il me prend désormais beaucoup plus au sérieux. » Car l'aventure n'est pas finie. Deux ans après la

campagne du Havre, Laurent Cibien filme son « pote » à l'œuvre dans la primaire. Une autre paire de manches, les enjeux étant de taille différente et impliquant plus de protagonistes. « Pour le moment, je ne rencontre aucune difficulté. Mais je ne me fais pas d'illusion : plus Edouard va monter, plus il va s'éloigner, et je devrai trouver un dispositif pour rendre compte de cet éloignement. Je ne suis pas sûr de pouvoir le filmer durant la campagne présidentielle. Ce sera un tel barnum. L'inauguration du local de campagne d'Alain Juppé m'en a déjà donné un aperçu. Un événement sans importance, qui a quand même attiré une trentaine de caméras dans un appartement du boulevard Raspail. Que pouvais-je faire dans une telle cohue ? J'ai repéré une vague estrade dans un coin. De là, j'ai vu une marée de têtes avec des affiches de Juppé dans le fond. Je suis resté en plan fixe sur cette forêt de caméras et de perches, au milieu de laquelle est passé le crâne du candidat. Cette image raconte la folie de la vie politique. »

Plus difficile, aussi, sera l'épreuve pour Edouard Philippe. Exposé à des coups qu'il n'a pas connus au Havre, il pourrait dévoiler ses faiblesses et donner à Laurent Cibien l'occasion de montrer sous un jour plus critique cet ami qui est aussi, à sa manière, un adversaire. — François Ekchajzer

Edouard, mon pote de droite
Mercredi 23.25
France 3

Un documentariste de gauche qui fait un film sur son pote devenu républicain. Rester à la fois complice et critique, c'est délicat.



13 23. 25 France 3 Documentaire

Edouard, mon pote de droite

[Documentaire de Laurent Cibien (France, 2015) | 85 mn. Inédit.

C'est l'histoire de deux amis et d'un projet hors norme. Laurent Cibien, 1 et Edouard Philippe ont étudié ensemble sur les bancs de la prépa hypokhâgne à Paris. De cette rencontre est née une amitié qui résistera aux aléas de la vie et à des engagements politiques opposés. Devenu réalisateur, Laurent Cibien propose à son pote le filmage au long cours de son ascension politique. Bonne pioche, le jeune étudiant rocardien est devenu une valeur montante des Républicains, un élu local solidement implanté et l'homme lige d'Alain Juppé. Le film raconte les trois mois de sa campagne municipale de 2014 où on le voit briguer un second mandat à la mairie du Havre.

Laurent Cibien ne triche pas. D'emblée, il installe sa proximité avec son pote Edouard en quelques scènes et avec un générique calqué sur la série britannique *Amicalement vôtre*. On comprend vite que l'enjeu principal du film tient moins au résultat de l'élection qu'à son ambition de porter sur son pote de droite un regard où se mêlent l'affection du copain et la distance du documentariste ancré à gauche. Du subtil équilibre entre les deux devrait jaillir un portrait où chaque téléspectateur serait en mesure de projeter sa propre image d'Edouard Philippe : Rastignac un brin dilettante ou politique ouvert, pragmatique et intelligent.

De ce point de vue, le film ne tient pas toutes ses promesses en dépit de la finesse

de son montage. Edouard Philippe ne gagne pas simplement l'élection mais aussi la bataille de l'image. Il se prête au jeu de la caméra mais semble ne jamais l'oublier totalement, à moins qu'il n'ait une confiance absolue en lui-même, ou ne sache que, dans le fond, son pote de gauche ne le trahira pas.

La grande liberté de tournage dont a bénéficié Laurent Cibien lui permet cependant de faire une comédie documentaire originale parsemée de scènes assez savoureuses. Moins un film politique qu'un film sur l'exercice quotidien du pouvoir par un homme politique, avec en toile de fond cette ville tellement cinématographique qu'est le Havre. — **Olivier Milot**

LIRE page 67.



n Le Havre. « Édouard : mon pote de droite », le documentaire de 82 minutes consacré au député-maire

n **Le Havre.** « Édouard : mon pote de droite », le documentaire de 82 minutes consacré au député-maire du Havre, Édouard Philippe, sera diffusé sur [France 3](#) le mercredi 10 août 2016, à 23 h 25. Ce film de reporter Laurent Cibien raconte la face cachée de la campagne municipale en 2014. Pendant plusieurs mois, le réalisateur, qui est aussi un ami du maire, a suivi au plus près Édouard Philippe, candidat à sa propre succession au Havre. ■

le choix de la Croix

Dans l'ombre d'un maire



Édouard Philippe, maire du Havre. Jean Claude Moschetti/REA

Édouard, mon pote de droite
À 23 h 25 sur France 3

« - Un jour une rue portera ton nom. - Peut-être que ce sera une impasse. » Le documentariste Laurent Cibien et le maire du Havre, Édouard Philippe, se connaissent depuis l'adolescence : l'un se dit de gauche, l'autre est à droite. Le réalisateur d'*Édouard, mon pote de droite*, s'est lancé dans un projet fleuve : filmer, sur plusieurs années, l'évolution de la carrière politique de son ami, avec pour objectif de « documenter la fabrique du pouvoir » en France. Pendant 82 minutes, la caméra se glisse dans les coulisses de la campagne municipale de 2014 du lieutenant d'Alain

Juppé. On assiste ainsi à quelques séquences rares, sinon inédites, comme la série d'appels du maire aux colistiers retenus ou écartés pour la prochaine mandature, ou une leçon de stratégie électorale du maire du Havre à ses militants en début de campagne. Parfois un peu languissant, le film ne manque pas d'instant cocasses, comme lors d'une distribution de tracts le jour du marché, où une militante harsarde : « Dieu a créé le ciel et la Terre en sept jours, alors Édouard Philippe ne peut pas tout régler dans la journée. » Sans faire de commentaire, l'auteur du documentaire ne se prive pas de poser des questions à Édouard Philippe, souvent sur le mode de la discussion à bâtons rompus. Certains face-à-face parvien-

TF1	France 2	France 3	Arte	France 5	M6
<p>9.20 Petits secrets entre voisins; 12.00 Les douze coups de midi; 13.00 Journal; 13.45 Joséphine, ange gardien. Série. Avec Mimie Mathy; «Un monde de douceur»; 15.10 Double jeu; «Bas les masques»; «Changement de décor»; 16.45 Quatre mariages pour une lune de miel; 17.50 Bienvenue chez nous; 18.55 Bienvenue à l'hôtel; 20.00 Journal; 20.40 Petits plats en équilibre été.</p> <p>20.55 Blacklist. Série américaine: «Le directeur (N°24)». ⑩ Avec James Spader, Megan Boone. Comme la Cabale se prépare à assassiner Liz, Red appelle la Task Force à réagir afin de protéger la jeune femme. Il pose un ultimatum à Laurel Hitchin; «M. Gregory Devry (N°95)». ⑩; «La Vehme (N°132)». ⑩; 23.25 Les experts: Miami. Série américaine: «Poker vengeur». ⑩; «Best-seller»; «Un tueur parmi nous».</p>	<p>6.30 Télématin; 9.35 Amour, gloire et beauté; 10.00 Private Practice; 10.50 Motus; 11.25 Les Z'amours; 12.00 Bom Dia Rio. Magazine. En direct. Retour sur les grands moments de la veille; 13.00 Journal; 13.55 JO : Rio. 6^e jour. En direct. Cyclisme : contre-la montre dames et messieurs; 17.00 JO : Rio. 6^e jour. En direct; 20.00 Journal; 20.45 Alcaline l'instant: «Arno».</p> <p>21.00 JO : Rio. 6^e jour. En direct. Gymnastique : finales par appareils messieurs; Judo : moins de 70 kg dames et moins de 90 kg messieurs; haltérophilie : moins de 77 kg messieurs; Escrime : fleuret individuel dames et sabre individuel messieurs...; 3.00 JO : Rio. En direct. Natation : 200 m brasse messieurs, 200 m papillon dames, 100 m nage libre messieurs et relais 4x200 m nage libre dames. Finales.</p>	<p>9.00 JO : Rio. 5^e jour. Les temps forts des épreuves de la nuit, notamment en natation; 12.00 12/13; 12.55 JO : Rio. 6^e jour. En direct; 14.00 Nous nous sommes tant aimés: «Suzanne Flon»; 14.30 Boulevard du palais; «Des secrets bien gardés»; 16.10 Des chiffres et des lettres; 16.50 Harry; 17.25 Slam; 18.05 Questions pour un champion; 19.00 19/20; 19.55 JO : Rio. 6^e jour. En direct.</p> <p>20.55 Des racines et des ailes. «Du massif des Maures au golfe de Saint-Tropez». Présenté par Carole Gaessler. Au sommaire: Du massif des Maures aux Gorges du Verdon. La véritable histoire de Saint-Tropez. Saint-Tropez et son golfe; 23.00 Grand Soir 3; 23.25 Édouard, mon pote de droite. Documentaire de Laurent Cibien; 0.50 Le tour du monde de «Faut pas rêver»: «Islande, Afrique du Sud, Papouasie...».</p>	<p>11.45 Le supervolcan de Toba; 12.35 Des montagnes et des hommes; 13.20 Arte journal; 13.35 A Touch of Zen. Film d'aventures de King Hu; 16.25 Les mille et une Turques; 17.20 X:enius; 17.45 Un homme, un chien, un pick-up - Sur les traces de l'Amérique; 18.15 La valse des continents; 19.00 Le Brésil par la côte: «L'Est»; 19.45 Arte journal; 20.05 28 minutes.</p> <p>20.55 Les grandes ondes (à l'ouest). Comédie franco-suisse (2013), de Lionel Baier, avec Valérie Donzelli (1h 20). En avril 1974, trois journalistes suisses réalisent un reportage sur l'aide helvète au Portugal et tombent en pleine révolution des œillets; 22.15 Au nom du père. Drame britannico-irlandais (1993), de Jim Sheridan, avec Daniel Day-Lewis (2h 10); 0.25 Dans la fièvre des années 20: «Paris, capitale de la fête»; «Vienne...».</p>	<p>6.30 Zouzous; 9.45 La maison France 5; 10.55 Sauvez les grands singes de Malaisie; 11.45 La quotidienne; 13.25 Echologis; 13.55 Tout ce qu'il faut savoir sur; 14.55 Nus et culottés; 15.50 Hélène et les animaux: «Les animaux corses et leurs gardiens»; 16.45 Le royaume du Namib; 17.45 C dans l'air; 19.00 Silence, ça pousse!; 19.55 Le crépuscule de la grenouille.</p> <p>20.50 Le mythe de l'Atlantide. Documentaire de Paul Williams. Découverte en 1967, à 18 mètres sous le niveau de la mer, Akrotiri, au sud de Santorin, présente de troublantes similitudes avec l'Atlantide; 21.35 Les trésors cachés de la Mer Morte. Documentaire de Tom Fowllie; 22.25 C dans l'air; 23.35 Biologie 2.0: «Les ingénieurs du vivant»; 0.25 Les routes de l'impossible: «Philippines, quand la montagne gronde».</p>	<p>9.00 M6 bout New Girl»; 12.45; 13.10 S ménages; 13.30 brésilienne. T sentimental c Klein; 15.25 V 5 salons qui d 17.40 Une bo mon salon: « meilleure ver micile de pro métiques?»; 19.45; 20.25 En famille</p> <p>21.00 1 an da d'un bébé. D taire de Sylvia mitt, Jérôme et Pierre-Fran mann. De sa r ses un an, la c et l'éveil d'un suivis au fil de miers jours de à qui Audrey l sa voix; 22.45 la peau des p umentaire de Schmitt et Isa champs; 23.50 à tout prix, 7 a 2.30 M6 Musi</p>

bourse

Séance du mardi 9 août. Cours en clôture. Les cours en direct sur bourse.la-croix.com

CAC 40

4 468,07 pts

Séance +1,19% Sur un an -14,00%

Indices

Paris

Dernier % Var

SBF 120

	Dernier	% Var	% 31/12
Accor	35,5	-0,31	-11,26
Adp	94,29	+0,50	-12,04
Air France-klm	5,155	+1,56	-26,57
Air Liquide	95,78	+2,45	-7,59
Airbus Group	51,1	+1,51	-17,58
Alstom	31,96	+1,55	-37,08

	Dernier	% Var	% 31/12
Edf	11,92	+0,17	-12,19
Elfage	68,8	+0,98	+15,57
Ellor Group	20,1	+0,93	+4,15
Ellis	16,07	+0,63	+5,38
Engie	14,65	+0,10	-10,26
Enxio Test			
Klepierre	42,96	+0,35	+4,81
Korian	31,775	+1,36	-5,66
Loreal	174,1	+1,75	+12,11
Lafargeholcim Ltd	46,545	+1,73	-0,37
Lagardere S.c.a.	22,59	+0,87	-17,88

Edouard ou les coulisses du pouvoir

Laurent Cibien filme l'ascension politique de son ami de khâgne, devenu maire Les Républicains du Havre

FRANCE 3

MERCREDI 10 - 23 H 25
DOCUMENTAIRE

Il y a quatre ans, un étrange objet télévisuel signé Laurent Cibien et Isabelle Bertelletti était diffusé sur Arte. Intitulé *Monsieur M, 1968*, cet essai documentaire retraçait, à travers les notes prises en 1968 par un ouvrier cartographe, la vie d'un homme, mais proposait surtout une réflexion sur l'ordre et le désordre dans une France en mouvement. A l'écran, grâce à un remarquable travail de montage visuel et sonore, les auteurs avaient réussi à transformer la banalité du quotidien en dérive poétique.

Conversation intime

Avec *Edouard, mon pote de droite*, Laurent Cibien s'est de nouveau lancé dans un projet télévisuel sortant de l'ordinaire. Depuis dix ans, lui, dont le cœur penche à gauche, filme Edouard, un vieux copain, positionné politiquement à droite, rencontré en 1988 en classe de khâgne dans un lycée parisien. Edouard Philippe, 45 ans, est devenu un politicien aguerri. Proche d'Alain Juppé, il est maire du Havre depuis octobre 2010, date à laquelle Antoine Rufenacht, 71 ans, maire de la ville portuaire depuis 1995, a annoncé sa démission et demandé au conseil

municipal de désigner à sa place son jeune adjoint à l'urbanisme.

Laurent Cibien suit, sur plusieurs années, la carrière de son ami et filme, à travers lui, le pouvoir. N'ayant rien à voir avec les habituelles hagiographies consacrées aux gens de pouvoir, ce film permet aussi, par moments, de s'immiscer dans une conversation intime entre deux amis.

Comme si la caméra n'existait plus, le maire de droite, du genre plutôt décontracté, se livre à son vieux copain « gauchiste ».

Tout au long de ce premier volet, Laurent Cibien parvient à trouver le bon équilibre entre complicité et distance. Et, à travers le portrait de son ami, se dessine la fabrique du pouvoir dans la France d'aujourd'hui.

Ce premier volet a pour cadre Le Havre, ville hautement cinématographique avec son centre-ville reconstruit après-guerre et ses zones industrielles qui donnent une certaine dramaturgie au décor. La campagne des municipales 2014 bat son plein. Votant majoritairement à gauche (François Hollande a remporté 58,63 % des suffrages en 2012), les électeurs havrais



Edouard Philippe, maire du Havre et « pote de droite » du réalisateur Laurent Cibien. LARDUX FILMS

vont-ils élire ce jeune politicien ambitieux ayant reçu cinq ans auparavant la ville en héritage? Dans son bureau, en voiture, chez le coiffeur, dans des réunions publiques, sur le marché, au stade, la caméra de Cibien suit le maire en quête d'un nouveau mandat.

Au cœur d'une campagne

Parfois, le rythme ralentit et, face caméra, Edouard Philippe développe ses arguments, concernant par exemple la part d'idéologie dans une campagne municipale, allant au-delà de la traditionnelle phrase « il n'y a pas de tramways de droite et de tramways de gauche ».

Dans la vraie vie, le maire chante, rit, lâche des expressions fleuries. « Il y a un élément central dans ce qu'est le pouvoir: c'est la capacité à nommer. Le pouvoir du maire, c'est choisir ses collaborateurs », résume-t-il, en établissant la liste de ses futurs adjoints. Le soir du premier tour, avec à son côté Antoine Rufenacht, Edouard Philippe apprend sa victoire avec 52 % des suffrages. Il se tourne alors en souriant vers la caméra de son ami et lance: « Il va être bien, ton film! » Prochain épisode prévu par Laurent Cibien: Edouard Philippe au cœur des primaires de la droite. ■

ALAIN CONSTANT

Edouard, mon pote de droite, de Laurent Cibien (Fr., 2016, 85 min).

VOT
SOIR
TÉ

MERCREDI 10 AOÛT

TF1

20.55 Blacklist

Série créée par Jon Bokenkamp (EU, saison 3, épisodes 10 à 12/2)

23.25 Les Experts: Miami

Série créée par Ann Donahue, Anthony E. Zuiker et C. Mendelson (EU, S10, ép. 7, 6 et 5/22).

France 2

21.00 à 5.05 Jeux olympiques de Rio

Multisports. Sixième journée en direct.

France 3

20.55 Des racines et des ailes

« Du massif des Maures au golfe de Saint-Tropez ». Magazine présenté par Carole Gaessler.

23.25 Edouard, mon pote de droite

Documentaire de Laurent Cibien (Fr., 2016, 85 min).

Canal+

20.55 à 7.30 Jeux olympiques de Rio

Multisports. Sixième journée en direct.

France 5

20.50 Le Mythe de l'Atlantide

Documentaire de Paul Williams (GB, 2016, 45 min).

21.35 Les Trésors cachés de la mer Morte

Documentaire de Tom Fowlie (GB, 2016, 50 min).

22.25 C dans l'air

Magazine présenté par Caroline Ro

Ken Loach filme l'enfance de l'art mafieux



Comment se construit une carrière politique ? Page précédente et ci-contre : Edouard Philippe.

» gauche, ça me semblait incompatible avec le fait d'être de gauche. Nous en discutons et nous buvions des coups ensemble. Une semaine, je l'ai rejoint à Bonn; une autre, il est venu à Montluçon. L'année suivante, il a été admis à Sciences Po et, peu après, a adhéré au Parti socialiste; je suis passé en khâgne et nous nous sommes perdus de vue.»

En 2002, Laurent est reporter et documentariste, quand la lecture du *Canard enchaîné* lui donne des nouvelles d'Edouard. « Une brève le présentait comme un "clone de Juppé", qui l'avait "bombardé" à la direction de l'UMP. »

Comment peut-on être de droite ? C'est cette question qu'il lui pose lorsqu'ils se retrouvent, en 2004. Et c'est autour de cette question que tournent leurs rencontres, après que son « pote » a accepté le principe d'un filmage au long cours. Une question devenue « comment se construit une carrière politique ? » au fur et à mesure de cette aventure hors du commun, qui donne naissance à *Edouard, mon pote de droite*, premier documentaire autour de l'élection d'Edouard Philippe à la mairie du Havre, en mars 2014.

Dans l'une des nombreuses scènes amusantes du film, le successeur d'Antoine Rufenacht présente Laurent Cibien à son équipe comme « un vrai gauchiste »... ajoutant aussitôt qu'ils

peuvent lui faire confiance. C'est que l'ancienneté de leur relation est pour lui comme un gage; tant pis s'il ne saisit pas bien ce que fabrique Laurent, si souvent dans ses pattes. Et puis Edouard Philippe est un vrai libéral, respectueux des prérogatives du documentariste. « Entre nous, le contrat était simple. Pas question de filmer sa famille. Pour le reste, tant qu'on ne me demandait pas de couper ma caméra – ce qui n'est jamais arrivé –, j'étais autorisé à filmer à ma guise. »

De cette liberté que les politiques accordent rarement aux équipes de tournage, le film tire une saveur particulière. L'occasion d'entendre le candidat républicain parler de braconnage dans l'électorat de gauche ou de le voir téléphoner à ceux de son équipe qu'il a décidé d'écarter de sa liste. Mais aussi de sentir le battement d'une campagne et le tempérament d'un homme à qui Alain Juppé, candidat à la primaire, a demandé d'être l'un de ses deux porte-parole.

« Quand il a découvert le film à peu près terminé, Edouard Philippe a compris mon travail. Evidemment, c'est un peu dur de se voir à l'écran, avec ses tics, son langage corporel, ses formules de charretier... Mais il me prend désormais beaucoup plus au sérieux. » Car l'aventure n'est pas finie. Deux ans après la

campagne du Havre, Laurent filme son « pote » à l'œuvre dans la capitale. Une autre paire de manches, les enjeux étant de taille différente et impliquant plus de protagonistes. « Au moment, je ne rencontre aucun homme de culté. Mais je ne me fais pas d'illusions : plus Edouard va monter, plus il va gagner, et je devrai trouver un dispositif pour rendre compte de cet éloignement. Je ne suis pas sûr de pouvoir le filmer pendant la campagne présidentielle. Ça va être un tel barnum. L'inauguration du nouveau bâtiment de campagne d'Alain Juppé m'en a donné un aperçu. Un événement d'une importance, qui a quand même vu passer une trentaine de caméras dans le hall du département du boulevard Raspail. Je me disais : pouvais-je faire dans une telle cohue ? J'ai repéré une vague estrade dans un coin. De là, j'ai vu une marée de têtes avec des affiches de Juppé dans le fond. Je suis resté en plan fixe sur cette forêt de caméras et de perches, au milieu de laquelle Edouard a passé le crâne du candidat. Cette image raconte la folie de la vie politique. »

Plus difficile, aussi, sera l'épreuve pour Edouard Philippe. Exposé à tous les coups qu'il n'a pas connus au Havre, il pourrait dévoiler ses faiblesses. Mais donner à Laurent Cibien l'occasion de montrer sous un jour plus critique cet ami qui est aussi, à sa manière, un adversaire. — François Ekchajzer

Edouard, mon pote de droite
Mercredi 23.25
France 3



de Grignan
es
Paris.
n, travaille
tionné,
l. C. B.



u avait
n
Philippe
e cette
r de
inement

ton
que héros
ur
le sa
à la BPI
ue
aubourg,
re
fait
).

F. KOVARIK/AFP - SDP/GALERIE AREA - D. MEYER/H. LUCAS/AFP - FRANQUIN/DARGAUD-LOMBARD, 2016

0.08.2016

Le film dont on ne connaît pas la fin

Comment devient-on un homme politique? Curieux de comprendre le processus d'accession au pouvoir, Laurent Cibien filme depuis 2004 l'ascension d'un ami d'enfance, qui a toujours voulu en faire un métier et qui est devenu une personnalité prometteuse au sein du parti Les Républicains : Edouard Philippe (à droite sur la photo), député et maire du Havre, très proche d'Alain Juppé. France 3 diffuse le 10 août le premier épisode d'*Edouard, mon pote de droite*, consacré à l'élection municipale de 2014. Mais le tournage n'a jamais cessé : depuis presque un an, le réalisateur promène sa caméra dans les coulisses de la primaire de droite, où il suit les aventures d'Edouard Philippe comme porte-parole de Juppé; après avoir montré l'impact des enjeux locaux, il fait découvrir celui des enjeux nationaux, et vivre l'accélération de sa mutation... La suite dépendra du résultat de la primaire : une campagne présidentielle, un poste ministériel ou bien l'échec et la traversée du désert - tout est possible! « Je n'ai aucune idée de ce qu'il va se passer, dit le cinéaste. D'habitude, lorsqu'un homme arrive au pouvoir, on tente de reconstruire son parcours. Je fais l'inverse... Le point final, ce sera quand l'un de nous deux se lassera. » Une expérience inédite. A suivre, donc. E. K.



N. KOVARIK/FP3

Asile : provisoire?

En 2015, lorsque l'Etat a souhaité réduire la jungle de Calais en redirigeant des migrants vers des centres d'accueil et d'orientation (CAO) répartis sur tout le territoire, les associations spécialisées dans l'hébergement de demandeurs d'asile ont répondu présent. Elles s'interrogent aujourd'hui sur la pérennité de ces CAO, créés au plus fort de la crise des réfugiés. Car, si les structures d'accueil classiques font l'objet de financements sur une très longue durée, les budgets des CAO sont renouvelés chaque année, ce qui rend notamment difficile l'embauche de personnel. A. L.

« Il n'aura pas les 500 signatures »

LAURENCE ROSSIGNOL, à propos d'Emmanuel Macron : selon la ministre des Familles, son homologue à l'Economie n'obtiendra pas le nombre de parrainages d'élus nécessaire pour une candidature à l'élection présidentielle.

Le Maire dans le vent

A la rentrée, Bruno Le Maire prendra clairement parti pour une refonte du « mix énergétique » français. Considérant le nucléaire comme indispensable mais tourné vers le passé, le candidat à la primaire de droite se prononcera pour une prolongation de vingt ans des centrales actuelles, mais prônera la fin des investissements massifs dans la filière, sauf pour quelques innovations, l'amélioration de la sécurité et le traitement des déchets radioactifs. Par ailleurs, il proposera de limiter l'installation d'éoliennes aux sites offshore. C. B.

Jean-Louis Debré et de force

Son témoignage sans langue de bois, *Ce que je ne pouvais pas dire* (Robert Laffont), figure toujours en bonne place dans le palmarès de L'Express, depuis sa parution, le 21 avril : avec près de 100 000 exemplaires vendus, il représente la deuxième meilleure vente des livres politiques en 2016, derrière *La France pour la vie*, de Nicolas Sarkozy. C'est que l'ex-président du Conseil constitutionnel n'a pas son pareil pour aller à la rencontre du public, enchaînant dédicaces en librairies et présence dans les Salons, où il pose volontiers pour la photo... Un marathon digne d'une campagne présidentielle! D. P.